ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

16 | 2012

La culture progressiste à l'époque de la guerre froide

Anne Roche, *Exercices sur le tracé des ombres. Walter Benjamin*

Cadenet, Éditions chemin de ronde, coll. « Strette », 2010

François Genton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1601>

DOI : 10.4000/ilcea.1601

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-232-5

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

François Genton, « Anne Roche, *Exercices sur le tracé des ombres. Walter Benjamin* », *ILCEA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 04 juillet 2012, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1601>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

© ILCEA

Anne Roche, *Exercices sur le tracé des ombres*. Walter Benjamin

Cadenet, Éditions chemin de ronde, coll. « Strette », 2010

François Genton

RÉFÉRENCE

Anne Roche, *Exercices sur le tracé des ombres*. Walter Benjamin, Cadenet, Éditions chemin de ronde, coll. « Strette », 2010, 314 pages.

- ¹ Composé de dix-neuf chapitres, longs d'une page – dernier chapitre – à trente-deux, l'ouvrage vise à établir, par-delà les apparentes contradictions (les paradoxes ?), la cohérence d'une pensée de l'Histoire d'autant plus personnelle qu'elle s'est interdit l'usage du « je ». Dès l'avant-propos l'auteur estime que « l'un des fils conducteurs de l'œuvre, c'est la fidélité de Walter Benjamin à l'*Aufklärung*, d'autant plus essentielle à souligner qu'elle contraste avec les palinodies des survivants de l'École de Francfort après la guerre » (p. 10). L'usage du fragment et de la citation, inspiré par celui de l'allégorie (de la Mort) à l'époque baroque, invite à s'opposer à l'attraction incessante qu'exercent l'accélération et l'atomisation des médias modernes – ou, ajouterons-nous en paraphrasant un directeur de chaîne de télévision, au « vol du temps de cerveau disponible » – ainsi qu'à une « fausse continuité » historique (p. 27). Les ruines et la « fragmentation » amènent le penseur et ses lecteurs dans un « réalité ouverte » (Bloch, p. 95), un chantier qui vise à rassembler les morceaux et à construire. L'ouvrage progresse avec système, par une analyse de la méthode de Benjamin, de ses sujets (par exemple la mode, la ville, l'enfance, la psychanalyse), du statut de la mémoire, de la pensée et du traitement du passé, pour aboutir à une perspective d'avenir en relisant le passé à partir du présent, sans tomber dans le piège d'une croyance mécanique au Progrès, même et peut-être surtout à celui qu'un matérialisme historique dogmatique juge inéluctable et qui n'en est que plus illusoire. « Pour gagner », la théologie est nécessaire, « soit, pour Walter Benjamin, deux concepts fondamentaux : la

remémoration (*Eingedenken*) et la rédemption messianique (*Erlösung*) » (p. 302). L'auteur varie ainsi vers la fin de l'ouvrage des développements déjà abordés auparavant, dans les chapitres centraux sur la psychanalyse et la mémoire (IX et X). Anne Roche insiste sur ce que Benjamin doit à Proust – et sur les différences : si l'expérience synesthésique est « euphorique » chez ce dernier, chez Benjamin « l'ébranlement du désespoir ramène au présent le passé », même si en fin de compte il s'agit de « le congédier » (p. 160) ; la démarche de Proust est individuelle quand celle de Benjamin aboutit à une réflexion collective, sinon universelle. Il n'est possible ici que de donner une petite idée d'un livre subtil et complet et qui permet de comprendre l'œuvre de Walter Benjamin à partir d'une grande érudition universitaire – comme il se doit –, mais aussi littéraire (française et allemande) et philosophique. Une vie marquée par les deux guerres mondiales et la guerre civile européenne qui les sépara, et pourtant un penseur qui se refuse à une vision purement négative de la modernité et des aspects que les *Kulturkritiker* de tous bords dénoncent avec système, par exemple la mode, la technique et la culture populaire « de masse ». Au contraire, le dernier chapitre, le plus court, inspiré par le commentaire benjaminien de l'*Angelus Novus* de Paul Klee, applique à l'Ange de la Colonne de la Victoire de Berlin un poème tiré du fragment *Fatzer* de Brecht : « Donne, et passe la main. » La réalité est ouverte... Un petit regret (adressé à l'éditeur !) : l'absence d'une bibliographie et d'un index des noms cités, mais on se repère facilement dans un ouvrage divisé en chapitres relativement brefs. Pour conclure : une belle couverture, un dessin de Catherine Chevolleau représentant l'allégorie de l'Histoire sur le monument consacré à Schiller et inauguré en 1871 sur le Gendarmenmarkt de Berlin. Ce monument, démonté par les nazis en 1936, rendu par la RFA à la RDA en 1988, avant même la chute du Mur, traduit aussi par son destin l'esprit lucide, mais nullement désespéré, de cet ouvrage.

AUTEURS

FRANÇOIS GENTON

Université Stendhal - Grenoble 3